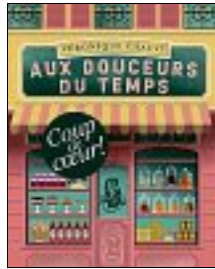




## Beauté tzigane

**Déportation.** Dans son premier roman, le Bourbonnais Alain Mascaro - qui vit en Asie - fait vivre un tzigane kirghiz au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le lecteur suit sa lutte pour faire vivre la mémoire d'un peuple rétif (Autrement - Flammarion). ■



## Confiserie

**Auvergne.** Veronique Chauvy situe *Aux douceurs du temps* à Clermont-Ferrand, à la toute fin du 19<sup>e</sup> siècle. Une histoire de destin et d'héritage dans le monde de l'artisanat sucré... où tout n'est pas que douceur (J'ai lu, 416 pages, 7,80 €). ■



## Bouddhisme

**Roman historique.** Dans *La main du Bouddha*, José Frèches signe un roman d'aventures riche en rebondissements. Il se penche sur l'implantation du bouddhisme en Chine. Un bouleversement qui marque le pays pour toujours (XO, 488 pages, 19,90 €). ■

# Magazine

**PATRIMOINE** ■ « Là-haut, de pierre et de ciel : les burons du Cantal ». C'est le titre du très beau livre paru aux éditions de l'Aulne, qui mêle les textes de Catherine Samson et Bernard Montimart, et les illustrations de Jacques Raymond. Un hommage à ces lieux emblématiques des montagnes du Massif Central. 200 pages, 28 €.

# Une enquête de Noël

## Policier

Avec *Berry Christmas*, quatrième enquête du capitaine Yann Bonnelli, Gérard Larpent entraîne le lecteur dans la champagne berrichonne, qui cache bien des secrets.

Martine Pesez  
martine.pesez@centrefrance.com

**B**onne nouvelle, le capitaine Yann Bonnelli, de la DIPJ d'Orléans, et la commandante Nelly Couderc, du commissariat de Bourges, pourront passer Noël ensemble. Mauvaise nouvelle, il y a des cadeaux empoisonnés sous le sapin. Le suicide de Gabriel Marchand, agriculteur à Dun-en-Septaine, n'en était pas un, et quelques malfrats règlent leurs comptes au 9 mm du côté des rives du lac d'Auron, à Bourges. Y a-t-il un lien entre ces deux affaires ?

### Une histoire hors des sentiers battus

Les policiers vont vite découvrir que le crime peut surgir où l'on s'y attend le moins, et jusque dans la - paisible ? - champagne berrichonne. « Même loin



**AUTEUR.** Ancien journaliste, Gérard Larpent (ici, lors du salon du livre de Vierzon, le 20 novembre) vit dans le Cher. PHOTO M.P.

du monde, on peut en connaître les soubresauts », résume Gérard Larpent. Raison pour laquelle cet ancien journaliste a choisi son Berry natal comme décor de ses romans policiers. Après avoir évoqué, dans ses ouvrages précédents, le trafic d'armes ou encore la prostitution des mineurs, il s'intéresse, dans *Berry Christmas*, à des thèmes comme la spéculation foncière, le suicide des agriculteurs et le vol de matériel agricole.

Ce qui lui permet de construire une histoire hors des sentiers battus, où l'on croise des Lituanien et des trafiquants de GPS de tracteurs, mais aussi des agriculteurs viscéralement attachés à leur terre, plus encore qu'à leur propre famille ou à la vie humaine. Une citation d'Émile Zola, tirée de *La Terre*, placée en exergue du roman, l'illustre parfaitement.

« Je me suis beaucoup documenté, comme à chaque fois,

explique Gérard Larpent. C'est un moment intéressant dans l'écriture d'un roman. J'accumule beaucoup de documentation, que je trouve dans des rapports de police, des enquêtes sociologiques, des études universitaires... *Le Berry républicain* est aussi une source pour moi ! »

### Une intrigue bien ficelée

Ainsi, son décor solidement ancré dans la réalité, Gérard Larpent peut-il développer une intrigue bien ficelée, avec ce qu'il faut de fausses pistes et de détours pour stimuler son lecteur et l'inciter à tourner les pages jusqu'au dénouement. Et, pour peu qu'on habite Bourges, ou que l'on connaisse la ville et le Cher, on visualise aisément le décor de certaines scènes.

Les personnages, principaux et secondaires, ont une belle présence ; on se prend vite d'amitié pour eux et on se réjouit de savoir qu'ils vont vivre d'autres aventures. Gérard Larpent écrit en ce moment un nouveau roman, qui se passe en forêt, dans le milieu de la chasse. « C'est un sujet d'actualité en ce moment, mais il y a longtemps que j'y pense, commente-t-il. J'aimerais faire une espèce de trilogie, avec les champs, évoqués dans *Berry Christmas*, la forêt et la ville. » ■

*Berry Christmas*, ledestinoir, 12,90 €. Et aussi *Trois nuits en Berry*, *L'enlèvement de Jeanne d'Arc* et *La jeune fille qui avait voulu voir Vierzon*.

FRANÇOIS DURIF

## Déambulation

**Vide sanitaire.** Il était plasticien. Il a été croque-mort. Il a imaginé une déambulation au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, comme une performance. Ce qui l'a amené à mettre en mots ses passages à vide. Puis, il a organisé ces mots autrement et en a fait un livre.



Dans *Vide sanitaire*, François Durif revient sur son enfance auvergnate, sa formation artistique et sa vie parisienne. Un parcours transformé en récit à l'écriture soignée, qui mêle les séances bilan de compétence de Pôle emploi, pour qui « les artistes sont parmi les personnes les plus difficiles à recaser », et lectures d'Antonin Artaud ou Delphine Horvilleur... L'ensemble à travers le prisme d'un homme qui s'est « remis dans le mouvement de la vie » en exerçant un métier lié à la mort. ■

*Vide sanitaire*, de François Durif, Gallimard, 312 pages, 19,50 €.

Pascal Fauriaux

# Artisan du diable : l'étrange histoire d'un livre relié en peau humaine

Ce roman historique tiré d'une histoire vraie file des frissons comme *Le Parfum* de Patrick Süskind, à la différence notable que cet *Artisan du diable* suscite une empathie forte.

Les éditions Lucien Souny viennent de publier le nouveau roman de Jean Siccardi, le « Jean Anglade » de la Provence, qu'il a co-écrit avec Hélène Grosso, auteure jeunesse.

*L'Artisan du diable* raconte l'histoire vraie d'un artisan relieur du XIX<sup>e</sup> siècle qui créa un livre recouvert d'une peau humaine et qui finit ses jours dans un hôpital psychiatrique.

Cet artisan qui finit par sombrer dans la folie suscite une empathie indéniable dès les premières lignes. Jules Pernet n'est pas un tueur né, contrairement à Jean-Baptiste Grenouille, le héros du *Parfum*, mais un amoureux transi.



**HISTOIRE.** La couverture du roman est une peinture de Eugeen van Mieghem, peintre né à Anvers en 1875, qui montre la misère des enfants sur le port néerlandais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où grandit Jules Pernet. FONDATION EVM

Né, en 1895, d'un père alcoolique et d'une mère qui trime comme elle peut, Jules Pernet grandit dans le port d'Anvers, dans un décor digne d'un grand classique de Zola ou de Dickens. Dans leur fiction, Siccardi et Grosso lui font côtoyer brièvement le peintre Eugeen van Mieghem, de vingt ans son aîné, qui se rendit célèbre pour son œuvre engagée, consacrée aux plus humbles anversois.

### Misère extrême et ascension sociale

Dès la première occasion, Jules Pernet prend la tangente pour l'Angleterre puis vit en France. Lors d'un détour par le Congo belge, il est témoin d'un massacre colonial dans un village où il s'était intégré, dans la province du Kassaï. Après la Première Guerre mondiale, où il fut gravement blessé, les hasards de la vie l'amè-

nent à devenir relieur d'art. Il rencontre Marie qu'il épouse puis part enseigner à l'école des arts décoratifs de Bruxelles.

Son ascension sociale aurait pu être parfaite, mais fragile psychologiquement, il sombre dans une folie obsessionnelle inspirée par le refus de perdre sa jeune épouse, gravement malade. Avec sa peau, il veut relier la Bible. Il démissionne pour se concentrer sur son objectif : rendre éternelle son épouse adorée.

La seconde partie du livre est effrayante, car il doit s'entraîner à travailler la peau humaine... Jules Pernet devient « l'artisan du diable ». Viendra l'heure du procès, la torture prend fin. ■

Stéphanie Ména  
stephanie.mena@centrefrance.com

➔ **Pratique.** *L'Artisan du diable*, de Jean Siccardi et Hélène Grosso, aux éditions Lucien Souny, 188 pages, 16, 90 €.